

Notre corpus est composé de trois textes : un extrait du Rouge et le noir, écrit par Stendhal (1830), un extrait de Madame Bovary, écrit par Flaubert (1857) et un extrait de L'Enfant de Vallès (1878). Nous nous demanderons quel rôle joue la lecture pour les personnages des trois textes et quel regard portent les narrateurs sur les personnages en train de lire.

Nous allons **tout d'abord** parler de l'importance de la lecture. Dans les trois textes, la lecture permet aux personnages de s'évader de leur quotidien triste, monotone ou décevant. Dans le premier texte, Julien oublie son « poste officiel » à la « machine ». Dans le deuxième texte, la « vieille fille » oublie « sa besogne » et dans le troisième texte, Jacques, « sans entendre rien, dévoré par la curiosité », ne pense plus à sa punition, au « temps » et à l'« heure ». La lecture satisfait leur rêve d'une autre existence plus mouvementée : celle d'un grand homme (Napoléon) qu'il admire pour Julien (l.34) ; celle où existent des « messieurs braves comme des lions » (l.15) à la vie au couvent pour Emma ; celle d'un aventurier qui rencontre des « sauvages » pour le jeune Jacques (« je rêve à l'éternelle solitude... »). **Enfin**, la lecture leur donne l'occasion de s'identifier totalement aux personnages qu'ils admirent, notamment dans le cas de Jacques qui se croit vraiment dans la peau de Robinson, prêt à affronter des « sauvages », et qui satisferont son imaginaire avide. La lecture permet **donc** de développer l'imaginaire, de le peupler de paysages et de personnages extraordinaires.

Nous nous demanderons maintenant comment les narrateurs de ces trois extraits présentent les personnages de lecteurs. Dans ces trois textes, les héros de romans trouvent dans la lecture le moyen de s'échapper de la réalité quotidienne mais cette expérience n'est pas toujours positive. Pour Jacques, la lecture permet **en effet** de transformer la punition en une expérience agréable : **(insérer des citations)**. Nous remarquons **également** une certaine complicité entre le narrateur et le personnage qu'il a créé. **En effet**, le narrateur porte un regard nostalgique sur son enfance et le récit est écrit à la première personne (« je »). L'expérience d'Emma Bovary est moins positive car son regard sur la réalité a été déformé par les histoires d'amour qu'elle a découvertes à travers la lecture des romans. **C'est pourquoi** elle sera malheureuse. Le regard ironique de Flaubert se manifeste à travers les adjectifs qualificatifs : « vieille fille », « bonne demoiselle » **mais aussi** à travers des images triviales pour décrire l'activité de lecture : « avalait », « se grâissa les mains ». Les énumérations montrent **également** la passion aveugle d'Emma : **(insérer des citations)** Le vocabulaire péjoratif permet de donner une image négative de lecteur.

Le rapport aux livres évoqué dans ces extraits est **donc** très fort, riche affectivement et mentalement, mais il suscite dans les trois cas l'exclusion des lecteurs du monde réel et de leur entourage.

Les romanciers portent un regard mêlé sur leurs personnages de lecteurs qui, **pourtant**, sont en train de lire des œuvres du même genre que celles mêmes qu'ils écrivent : des romans !